

9 ENFANT DE MARIE

« A un titre spécial »

Intro, lecture des enfants

Correspondances, au Père Boucher, 8 Août 1943

Révérend Père Supérieur,

Mon nom est Joachim Van. J'ai quinze ans et je vis actuellement à la cure de Hùu-Bang. Je pense aux dangers du monde, et surtout je sens en moi le désir d'entrer en religion pour devenir l'enfant de la Sainte Vierge à un titre spécial.

J'ose donc vous écrire quelques mots pour vous supplier d'avoir pitié de moi et de voir à ce que je sois admis dans la communauté des Rédemptoristes.

Après vous avoir exprimé mon désir en toute simplicité, je vous demande de ne pas m'oublier et de prier toujours pour moi.

Votre humble enfant, Joachim Van

Autobiographie 37-39

Sous le ciel pur et doux de la campagne, ma sœur et moi, comme deux papillons joyeux nous folâtrions parmi les jolies fleurs que nous cueillions, le cœur rempli de bonheur, en chantant des cantiques à la Sainte Vierge. C'est pourquoi nos sentiments d'affection envers elle se sont gravés profondément dans nos cœurs. Nous avons pu cueillir dans les champs verdoyants, avec les fleurs, un ardent amour pour la Sainte Vierge. [...]

Tous les soirs, nous disposions les fleurs cueillies sur une petite assiette, et nous allions à l'église pour les offrir à la Sainte Vierge. Ma sœur Lê avait son nom dans le registre des Enfants de Marie. Chaque soir, elle revêtait son costume pour l'offrande des fleurs. [...] C'était une cérémonie très intéressante, et je désirais vivement y prendre part ; malheureusement, étant un garçon, je n'avais pas comme ma sœur le bonheur d'offrir des fleurs. Cependant, tous mes bons sentiments et mes bonnes intentions, je les entassais sur l'autel de ma Mère Marie, je la regardais avec tendresse, attendant qu'elle m'accepte comme le tendre bouton d'une petite fleur encore caressé par la brise du monde. Mais craignant qu'un jour il ne vienne à se flétrir, je l'ai offert dès mon enfance afin que, grâce à la protection maternelle de Marie, mon âme puisse garder toujours sa fraîcheur jusqu'à la fin de ma vie. Depuis ce moment-là, j'ai senti dans mon cœur une joie débordante. J'ai donc la certitude que Marie m'a regardé, qu'elle a donné à mon âme un sourire mystérieux; et cette joie même est le témoignage de l'engagement pris par la Sainte Vierge, de garder à la fleur de mon cœur sa fraîcheur perpétuelle.

Colloques 248-249

Marie : Oh ! Marcel, mon enfant, je te reconnais comme mon enfant, mon enfant chéri. Aime-moi, tu entends ? Marcel, moi ta Mère, je t'aime et j'ai pitié de toi, plus que je n'aime et ne prends pitié du petit Jésus. Envers le petit Jésus, mon cœur n'éprouve que de l'amour, tandis qu'envers toi, il éprouve et de l'amour et de la pitié. Seul le petit Jésus peut être aimé purement et simplement ; quant à toi, tu ne peux être aimé que

d'un amour mélangé de pitié. Mon cher enfant, rien ne m'est plus doux que de t'entendre m'appeler ta Mère. Oui, vraiment, je suis ta Mère, et rien ne me plaît tant que de constater que tu m'aimes réellement d'un cœur simple et sincère. Je te reconnais comme mon enfant chéri, je te porte dans mes bras, je t'offre au petit Jésus et lui te consumera dans le feu de l'amour, de sorte que mes mains seront comme l'autel du sacrifice tandis que toi, à l'exemple de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, tu seras la victime d'holocauste offerte à l'amour et, cet holocauste, le petit Jésus l'acceptera. Ô mon enfant, quel bonheur peut être égal au tien ?

PAROLE DE DIEU

Jean 19, 25-27

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : «voici ta mère.» et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.